

« Jérémie chez le potier ; sommes-nous argile dans la main de Dieu ? » (2 Co 4, 6-9 / Eph 2, 4-10 / Jr 18, 1-12)

Chers sœurs et frères, nous entrons en ce dimanche dans le temps de l'Avent. J'aime définir cette période de l'Avent comme un temps d'attente et d'espérance, comme un temps de préparation où nous sommes appelés à nous laisser façonner par Dieu.

Cette année, nous avons placé les cultes paroissiaux du premier dimanche de chaque mois sous le signe des métiers de la Bible. Aujourd'hui, par le biais du prophète Jérémie, le métier de potier sera à l'honneur.

Le texte de Jérémie 18 est surprenant. Par rapport à la plupart des textes prophétiques, ce chapitre présente Dieu de manière différente et originale. Dans ce chapitre, Dieu ne se contente pas de donner un message à transmettre à son prophète. Mais, cette fois-ci, il commence par l'envoyer en mission d'observation. Ce sera, pour Jérémie, une occasion de s'arrêter pour regarder... bien avant de parler ! Ce sera, pour le prophète, un temps particulier, comme peut l'être pour nous le temps de l'Avent.

Selon Jérémie 18, le prophète se rend donc chez le potier. Il le regarde travailler l'argile. Il le voit actionner son tour. Il l'observe modeler l'argile de ses mains habiles. Parfois, il le voit également recommencer. Quand le vase a un défaut, quand l'œuvre ne plaît pas au potier, celui-ci n'hésite pas à reprendre son ouvrage. Il part à nouveau du début pour façonner autrement l'objet qu'il souhaite obtenir. Parfois même, plusieurs tentatives sont nécessaires pour que le potier soit satisfait.

C'est sur la base de cette observation que Dieu va adresser son message au peuple d'Israël par l'intermédiaire de Jérémie :

« Gens d'Israël, ne suis-je pas capable d'agir à votre égard comme ce potier ? Vous êtes dans ma main comme l'argile dans la main du potier. Ne pourrais-je pas déraciner, renverser et détruire, si cela me semble bon ? Ne pourrais-je pas reconstruire et replanter si cela me chante ? N'oserais-je pas changer d'avis au sujet d'un malheur dont j'avais menacé un peuple repentant ? »

On pourrait en tirer cette belle conclusion : Dieu agit librement et souverainement ; il est aussi libre qu'un potier avec son argile ; il peut

agir comme bon lui semble. Il serait tentant de se contenter de cette belle leçon.

Mais, en préparant cette prédication, je me suis retrouvé à lutter avec les aspérités de ce texte, comme un potier aux prises avec l'argile. Souvent, le texte résistait. Il ne se laissait pas faire. Il m'obligeait à lutter, à reprendre le travail, à affiner l'approche.

Car le texte ne s'arrête pas à comparer Dieu avec un potier. Jérémie ne se contente pas de regarder ; il est porteur d'un message de menace de la part de Dieu. Le message de Jérémie contient une bonne dose de menace. Il compare le peuple à de l'argile.

Alors sommes-nous, nous les humains, comme de l'argile dans la main de Dieu ? N'avons-nous, nous les humains, pas plus d'importance qu'un vulgaire tas de terre humide ?

Certains pensent qu'à travers son texte, Jérémie compare nos vies à de l'argile. Ils diront qu'un morceau d'argile ne sert à rien s'il n'est pas malléable. Sa seule utilité est de devenir malléable, flexible, déformable et souple entre les mains du potier. La destinée d'une masse d'argile informe est de s'abandonner entre les mains du potier. Certains pensent et affirment qu'il en va de même pour la vie humaine.

Je ne conteste pas que, parfois, suite à certaines étapes de vie, je puisse dire que j'en suis sorti transformé. Je suis conscient que, dans ma vie, des phases de reconstruction peuvent suivre des phases d'apparentes destructions. Mais cela n'enlève rien à ma liberté humaine.

J'aimerais encore relever que le texte de Jérémie ne parle pas de la vie humaine en général, mais d'un peuple en particulier. La situation historique de Jérémie est importante pour comprendre sa parole. Nous sommes en l'an 586 avant J-C, Jérusalem est sur le point de tomber.

Avant Jérémie, les Israélites avaient une théorie de l'histoire qui était définie par une succession de temps : péché du peuple, puis jugement de Dieu, repentance du peuple et, finalement pardon de Dieu. Pour Jérémie, si Jérusalem était sur le point de tomber, de passer sous la domination de ses puissants voisins, c'est qu'il devait y avoir un défaut de fabrication. Le péché du peuple était comparable à un morceau d'argile rebelle. Ses désobéissances étaient comparables aux aspérités d'un morceau d'argile mal commode.

Ce système de causalité directe entre péché, jugement, repentance et pardon, me semble un peu trop simple et rigide. Cela ne révélerait pas beaucoup de personnalité et de liberté de la part de Dieu.

Dans l'histoire qui nous est racontée par Jérémie, nous découvrons deux aspects qui découlent des relations entre la matière et le créateur. Le premier, c'est que la matière est capable d'être remodelée, ce qui n'a rien d'étonnant.

Mais le deuxième aspect est plus difficile à accepter : Dieu est capable de changer d'avis. Un Dieu qui change d'avis, cela pourrait faire peur ou déranger. Personnellement, j'apprécie l'idée que Dieu a une personnalité dynamique, qui se modifie en relation avec nous et en interaction avec notre comportement et notre confiance.

La parabole du potier remplace l'idée de majesté divine, devant laquelle l'homme ne peut rien faire, par l'image d'un Dieu d'amour concerné par le devenir de sa création.

Avec ce texte de Jérémie, c'est aussi la notion de temps qui se modifie. Le temps n'est plus cyclique, avec d'éternels recommencements, mais il devient linéaire. Notre relation à Dieu n'est donc plus enfermée dans un schéma cyclique, mais elle devient une histoire. Pour Jérémie, Dieu n'est pas enfermé dans sa propre logique, mais il s'engage dans une relation d'amour avec nous. Il ne nous aime pas à cause de nos qualités, mais malgré nos défauts. Cela ouvre donc des perspectives nouvelles, c'est ce que nous rappelons notamment dans ce temps de l'Avent.

Il me semble qu'on peut envisager de faire évoluer quelqu'un de deux manières : soit par la menace, soit par l'encouragement. Je préfère nettement la deuxième manière.

A la lumière du Christ et du Nouveau Testament, je crois que nous ne sommes pas que de l'argile aux yeux de Dieu. J'ose croire que nous sommes comme un vase précieux, qui contient un bien précieux, un trésor spirituel, selon ce qu'on peut lire dans la deuxième lettre de Paul aux Corinthiens. Je crois que nous ne sommes pas précieux uniquement par le fait que nous portons un trésor spirituel, mais que nous sommes précieux en nous-mêmes.

Paul nous incite à l'humilité. Il nous rappelle que cela ne vient pas de nous, mais que c'est Dieu qui nous a formés ainsi.

Les textes des épîtres de Paul et la parabole du potier nous rappellent que nous avons une réalité existentielle. Nos choix sont réels. Nous ne sommes pas des rêves dans la pensée de Dieu. Mais nous existons, indépendants et aimés. Dieu nous invite à inscrire notre vie dans une histoire vécue avec lui, dans un dialogue.

C'est ce que nous chercherons à vivre et à rappeler à travers ce temps de l'Avent qui s'ouvre devant nous, entre humilité et confiance. Amen.

Christophe Allemann, pasteur